

Zeitschrift:	L'Enseignement Mathématique
Herausgeber:	Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band:	35 (1936)
Heft:	1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE
 Artikel:	 ÉQUATIONS AUX DÉRIVÉES PARTIELLES Les conditions définies en général. — Le cas hyperbolique
Autor:	Hadamard, J.
Kapitel:	I
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-27304

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

doit, semble-t-il, s'appliquer spécialement à certaines des conditions définies, pendant que d'autres doivent être plutôt nommées « conditions initiales », les premières se comportant d'une façon très différente des secondes.

Avant même de résoudre des problèmes de cette espèce, on doit se demander quels sont ceux qu'il convient de se poser, autrement dit, de quelle nature sont les conditions définies propres à déterminer une solution. Ce premier aspect du sujet est le seul auquel seront consacrées les réunions qui vont suivre, et il suffira amplement à les occuper toutes.

I

Pour l'Analyse classique, la question était censée comporter une première réponse, simple et générale, donnée par le théorème de Cauchy pour lequel on possède la célèbre et belle démonstration de Sophie KOWALEWSKI. En se bornant, pour prendre le cas le plus intéressant, à une équation du second ordre, et en appelant x, x_1, \dots, x_n les variables indépendantes, ce théorème s'énonce de la manière suivante: *si l'équation aux dérivées partielles*

$$F\left(x, x_1, \dots, x_n, u, \frac{\partial u}{\partial x_i}, \frac{\partial^2 u}{\partial x_i \partial x_k}\right) = 0 \quad \begin{matrix} i, k = 0, 1, 2, \dots, n \\ x_0 = x \end{matrix} \quad (1)$$

peut être résolue par rapport à la dérivée $\frac{\partial^2 u}{\partial x^2}$, soit

$$\frac{\partial^2 u}{\partial x^2} = f\left(x, x_1, \dots, x_n, u, \frac{\partial u}{\partial x_i}, \frac{\partial^2 u}{\partial x_i \partial x_k}\right), \quad (1')$$

la fonction f contenant ou pouvant contenir toutes les variables indépendantes, la fonction inconnue u , toutes ses dérivées du premier ou du second ordre à l'exception de celle qui figure au premier membre et étant fonction holomorphe de ces quantités, cette équation admet une solution et une seule holomorphe en x, x_1, \dots, x_n satisfaisant aux conditions

$$u = g(x_1, \dots, x_n), \quad \frac{\partial u}{\partial x} = h(x_1, \dots, x_n),$$

pour $x = 0$, g et h étant des fonctions holomorphes données de x_1, x_2, \dots, x_n .

Plus généralement, au lieu de l'hyperplan $x = 0$, on peut considérer une hypersurface

$$S(x, x_1, \dots, x_n) = 0 \quad (S)$$

et, en chaque point de cette hypersurface, se donner la valeur de l'inconnue u et d'une de ses dérivées premières (convenablement choisie, c'est-à-dire dans une direction non tangente à S). Telles seront les conditions définies que l'on adjoindra à l'équation aux dérivées partielles indéfinie (1) pour déterminer u ; le problème de Cauchy ainsi posé se ramène évidemment, par une transformation ponctuelle, au précédent, auquel il se réduit lorsque la surface qui porte les données, c'est-à-dire la surface S , est le plan $x = 0$.

La surface S étant elle-même supposée analytique et sans point régulier dans la région Ω que l'on considère, le problème admettra, en général, une solution et une seule. On sait en effet que les données de Cauchy permettent de calculer successivement, en chaque point de S , les valeurs numériques de toutes les dérivées partielles de u et d'en déduire, pour cette quantité, un développement de Taylor, lequel se trouve être convergent.

Il y a toutefois un cas d'exception, à savoir celui où la surface S est *caractéristique*, c'est-à-dire, physiquement parlant, représente la propagation d'une onde compatible avec l'équation (1). Si cette dernière est linéaire, ou, tout au moins, linéaire par rapport aux dérivées secondes, soit

$$\sum A_{ik} \frac{\partial^2 u}{\partial x_i \partial x_k} + H = 0, \quad \begin{pmatrix} i, k = 0, 1, 2, \dots, n \\ x_0 = x \end{pmatrix} \quad (2)$$

la condition qui définit les caractéristiques s'obtient en remplaçant, dans les termes du second ordre, chacune des dérivées $\frac{\partial^2 u}{\partial x_i \partial x_k}$ par le produit correspondant de deux indéterminées $\gamma_i \gamma_k$, ce qui donne une forme quadratique, la *forme caractéristique*

$$\mathbf{A} = \sum A_{ik} \gamma_i \gamma_k \quad (3)$$

et prenant pour $\gamma, \gamma_1, \dots, \gamma_n$ les dérivées partielles (du premier ordre) $\frac{\partial u}{\partial x}, \frac{\partial u}{\partial x_1}, \dots, \frac{\partial u}{\partial x_n}$. Le résultat ainsi obtenu doit être nul pour que S soit caractéristique. S'il en est ainsi, on a bien une exception au théorème fondamental; mais cette exception confirme, en un sens, la règle; car le problème qui consiste à trouver u et, tout d'abord, à en calculer les dérivées successives en chaque point de S est, en général impossible et, s'il n'est pas impossible, est nécessairement indéterminé, absolument comme il arrive pour un système de n équations du premier degré à n inconnues dont le déterminant est nul.

Ce cas mis à part, il faut encore observer que, comme pour les équations différentielles ordinaires, la solution n'est ainsi formée et son existence établie que *localement*, c'est-à-dire, dans le premier cas envisagé tout à l'heure, pour x inférieur à un certain nombre positif α et, dans le second, pour les points suffisamment voisins de S . On pourra d'ailleurs habituellement faire, mais seulement jusqu'à une certaine limite, que l'on ne peut même pas assigner *a priori*, le prolongement analytique de ce premier élément de solution, ainsi qu'il arrive pour les équations différentielles ordinaires.

II

Les contemporains de Cauchy et leurs successeurs immédiats ont considéré le résultat ainsi obtenu comme donnant une première réponse définitive à la question. On avait d'autant moins de raisons d'en douter qu'on avait l'exemple tout analogue des équations différentielles ordinaires. Une équation différentielle du second ordre

$$\frac{d^2y}{dx^2} = f(x, y, \frac{dy}{dx}) \quad (4)$$

admet en général une solution et une seule correspondant à des *conditions initiales* données, savoir que pour $x = a, y$ prenne une valeur numérique donnée b et $\frac{dy}{dx}$ une valeur numérique donnée b' (sauf pour certains systèmes exceptionnels de valeurs